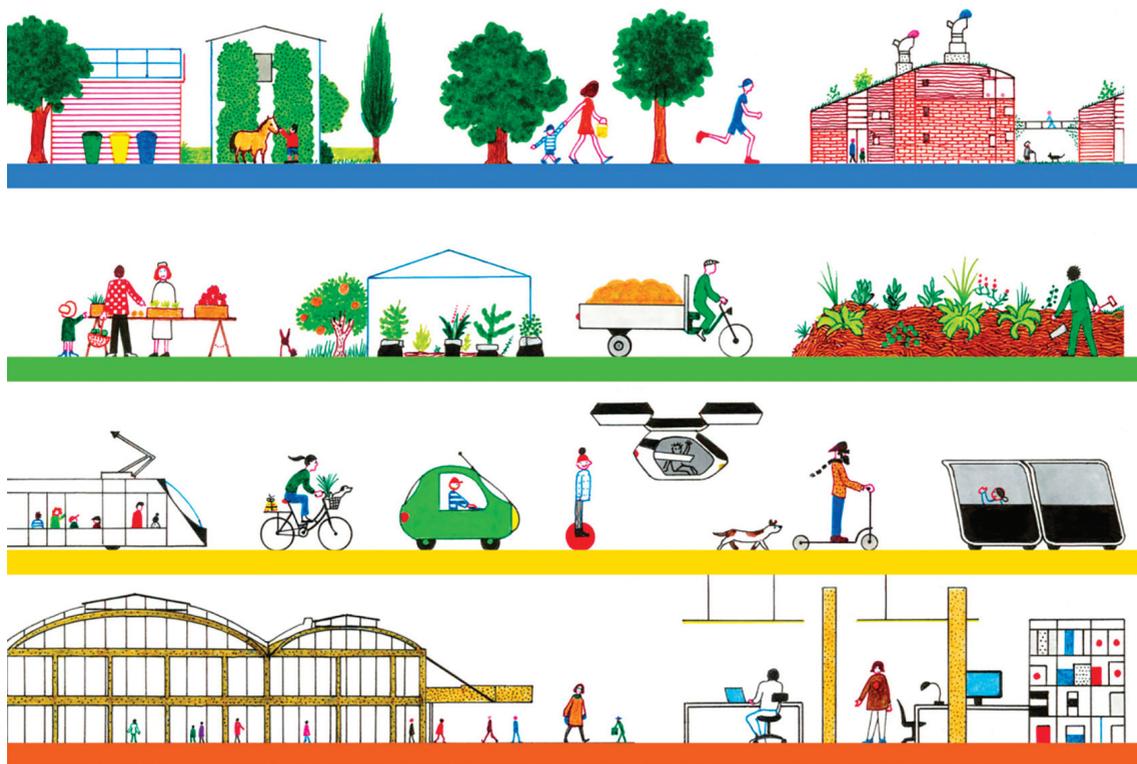


Devenir un citoyen du monde éclairé

Lire et relire les albums de Didier Cornille

PAR CHRISTOPHE MEUNIER

Les albums documentaires de Didier Cornille renouvellent justement l'esprit et l'aspect des documentaires pour la jeunesse. Ils invitent le chercheur à questionner le statut de l'image. À travers les différentes interviews que l'auteur-illustrateur a accordées, on peut découvrir sa carrière particulière et l'originalité de son travail.



Beaucoup d'auteurs ont tenté de définir ce qu'on appelle communément les « documentaires ». Selon Peggy Heeks, ce sont des « outils qui conduisent les lecteurs vers la connaissance » (Heeks, 1996). Ils structurent, organisent, interprètent les faits et les données et les transforment en informations de manière à être compréhensibles au plus grand nombre. Ils constituent « une forme d'art, pensés pour donner du plaisir et augmenter la connaissance, révéler nos capacités à s'autoformer et s'autoépauler » (Kiefer, Wilson, 2011). Contrairement aux manuels scolaires, les documentaires ont pour but de distraire, de faire découvrir et, par-dessus tout, d'amuser leurs jeunes lecteurs. Nikola von Merveldt affirme que les documentaires sont « les plus innovants et les plus révolutionnaires ouvrages pour les enfants » (von Merveldt, 2018).

Designer talentueux, élève de Claude Courtecuisse et de Roger Talon, ancien professeur à l'école des Beaux-Arts du Mans, ce n'est que très récemment que Didier Cornille s'est tourné vers le genre documentaire et le livre-objet.

Didier Cornille a su trouver dans l'album un medium particulier, capable de transmettre des informations spatiales aux jeunes lecteurs afin qu'ils puissent devenir des citoyens éclairés et des habitants du monde. Il accorde une importance toute particulière à l'image et à son potentiel discursif. Enfin, les albums que Cornille appréhende comme des objets graphiques s'appuient sur une longue expérience de designer lui permettant de revisiter le documentaire.

TRANSMETTRE

Didier Cornille est né à Lille en 1951. Dans les années 1970, il étudie le design à l'école régionale des Beaux-Arts de Lille. Il suit les cours de Claude Courtecuisse, grand designer de meubles, et plus spécifiquement d'assises, conçues en matière synthétique. On lui doit, par exemple, la chaise monobloc Soléa, créée en 1969. Cornille continue ensuite sa formation à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) où une section de design a été ouverte en 1963 et tenue par Roger Tallon, concepteur de l'intérieur des trains Corail et du futur TGV. Tallon est connu pour être le père du design industriel en France. Après quelques détours par Milan où il travaille avec Ettore Sottsass, Cornille sort diplômé de l'ENSAD. Il débute alors sa carrière de designer. Son attention est portée sur les petits objets du quotidien comme un service à café monobloc ou des luminaires.

Pour ses lampes, objets auxquels il apporte un soin particulier, il travaille des matériaux aussi divers que le grillage, le plastique ou la résine. Assez tôt, il enseigne le design à Tunis, Tourcoing, Paris et à l'école des Beaux-Arts du Mans. En 2008, un changement majeur s'opère dans sa vie professionnelle. Sans doute faut-il trouver dans la disparition de son épouse une explication profonde. Dans une interview accordée au journal *Télérama* en 2018, il confiait :

« Je me suis retrouvé à devoir élever mes deux garçons seul. On a beaucoup voyagé, assez simplement en voiture à travers toute l'Europe, et je trouvais formidable de leur montrer des trucs, tout en leur prouvant que ce qui pouvait paraître barbant, comme l'architecture, ça pouvait être très chouette » (Julia Vergely, *Télérama*, 4/11/2018).

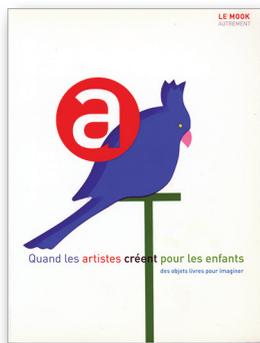
Écrire pour les enfants est devenu, si on lit entre les lignes les propos de notre auteur, comme une évidence. Un article du blog « Demain-la-ville »

Christophe Meunier
Docteur en géographie.
INSPE Centre-Val de Loire.
Université d'Orléans.

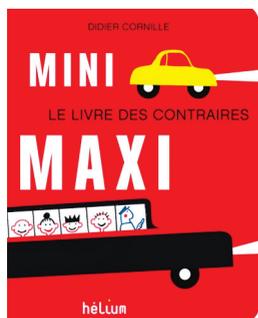
Bibliographie de Didier Cornille

- *Mini maxi : le livre des contraires*, Hélium, 2009.
- *Bon voyage ! Hélium*, 2010.
- *Toutes les maisons sont dans la nature*, Hélium, 2013.
- *Tous les gratte-ciel sont dans la nature*, Hélium, 2014.
- *Le Vaisseau de verre de Frank Gehry*, Hélium, 2014.
- *Tous les ponts sont dans la nature*, Hélium, 2015.
- *Asseyez-vous*, Hélium, 2016.
- *La ville, quoi de neuf ?*, Hélium, 2018.
- *Avec Sophie Strady : Bienvenue dans ma maison d'édition*, Hélium, 2019.
- *Tous les jardins sont dans la nature*, Hélium, 2021.

←
La ville, quoi de neuf ?, Hélium, 2018.
(Détail).



↑
Le Mook. Quand les artistes créent pour les enfants, Autrement, 2008 (épuisé).



↑
Mini maxi : le livre des contraires, Hélium, 2009.

CHRISTOPHE
MEUNIER

titrait en 2017 : « Didier Cornille, l'homme qui murmure l'architecture aux oreilles des enfants ». Dans cet article, interrogé sur cet intérêt soudain pour l'univers enfantin, il répond : « J'aime beaucoup m'adresser aux enfants ! Et j'ai un trait de crayon assez enfantin au final, ça fonctionnait bien ! » Un peu plus loin dans l'entretien, il confie ce qui lui plaît dans le monde de l'enfance et ce qu'il va tenter de travailler dans ces diverses réalisations : « Je pense que les enfants nous apportent le souci du détail. Ils ont cette agilité mentale qui leur permet de prêter attention aux détails sur lesquels l'adulte ne s'arrête plus. Ils nous montrent des choses que nous ne voyons plus, et nous permettent de penser autrement » (www.demainlaville.com, 5/01/2017).

La découverte d'un numéro spécial de la revue *Le Mook*, éditée par Autrement, va faire l'effet d'un véritable électrochoc pour notre designer. Le numéro est consacré aux artistes qui créent pour les enfants. Il connaît déjà et admire le travail de Bruno Munari sur les livres-objets et ceux d'Enzo Mari sur les livres-jouets, à l'instar d'*Animali*, publié à Milan par Danese en 1957. À un salon du livre pour enfants, il rencontre Élisabeth Lortic, une ancienne bibliothécaire qui a fondé avec deux autres collègues l'association « Les Trois Ourses » qui a pour objet de promouvoir les livres d'artistes pour les enfants. Cornille lui montre la maquette d'un livre à système, petit imagier jouant sur les oppositions et les jeux de mots, de formes, qu'il vient de concevoir. Élisabeth Lortic conseille à Cornille d'aller trouver Gérard Lo Monaco, maître incontesté du pop-up en France à cette époque, ingénieur papier, directeur artistique des éditions Naïve. Ce dernier se montre très intéressé par le travail du designer.

Lo Monaco est un graphiste qui a laissé son art s'exprimer dans différents domaines : celui de la marionnette et des décors de théâtre, de la pochette de disque, de l'objet-livre pour enfants, en passant par l'illustration. Seulement, même si Naïve a un petit secteur jeunesse, la maison d'édition est essentiellement une maison d'édition musicale. Lo Monaco, qui doit participer à la création d'une future maison d'édition pour la jeunesse, suggère à Cornille d'attendre un peu et de revenir dans quelques mois voir Sophie Giraud, éditrice chez Naïve également et qui s'apprête à devenir la directrice d'une toute nouvelle maison d'édition. C'est ainsi que le premier album de Didier Cornille paraît chez Hélium en 2009 sous le titre *Mini Maxi. Le livre des contraires*.

Entre Lo Monaco, graphiste inventif, Sophie Giraud, influencée par les designers, les illustrateurs américains et italiens, et Didier Cornille, designer, amoureux du travail de Munari et de Mari, une saine alchimie créatrice va s'opérer. Cette dernière va donner naissance à un nouveau genre de documentaires en France : les albums-documentaires. Les ouvrages réalisés par Didier Cornille sont non fictionnels. Ils ne racontent pas, à proprement parler, une histoire et ne mettent pas en scène un personnage auquel il arriverait une suite de péripéties. En cela, ils correspondent à la vaste catégorie des livres documentaires dont une définition est avancée par Nicole Robine en 1982 : « On pourrait définir les publications documentaires comme celles qui sont susceptibles de fournir un apport informationnel, issu de la réalité et intégrable à des connaissances déjà acquises, en vue soit de former avec elles un savoir culturel, soit de susciter ou d'assouvir une curiosité de type scientifique. » (Robine, 1982).

À partir de ces éléments de définition, on pourrait établir trois axes avec lesquels la production des livres documentaires semble jouer : un axe ico-

nique, un axe textuel et un axe scientifique. L'axe iconique mettrait en relation le livre documentaire avec différents matériaux visuels ; l'axe textuel avec les textes et l'axe scientifique avec les informations.

Les thèmes que Didier Cornille aime choisir ont toujours quelque chose à voir avec l'habiter, et je prends ici ce verbe dans le sens que Martin Heidegger lui a donné en 1953. Selon lui, habiter est une condition humaine. Il correspond à la manière d'être sur Terre. Didier Cornille conçoit ainsi ses albums-documentaires comme de véritables leçons d'être sur Terre. Il confie encore à Demain-la-ville : « *Il est finalement légitime que les enfants connaissent le lieu où ils vivent et ceux où ils vont vivre. C'est important de les sensibiliser à la modernité et au contemporain. Les enfants ont potentiellement le droit de préconiser des solutions, de participer et de contribuer à l'architecture* » (www.demainlaville.com, 5 janvier 2017).

L'architecture est le premier degré de l'habiter. Toujours selon Heidegger, les maisons, les gratte-ciel, les ponts, les gares sont des constructions qui entrent dans le domaine de notre habiter : « *Bâtir, écrit le philosophe, n'est pas seulement un moyen et une manière d'habiter – bâtir est en soi déjà habiter* » (Heidegger, 1953). Cette question de l'habiter est fondamentale à travers tout le travail de Cornille : penser la manière de bâtir pour habiter mais également habiter pour penser bâtir. Nous savons très bien que pour Heidegger ces trois mots sont liés.

Dans *La Ville, quoi de neuf?*, publié en 2018, Cornille décide de changer la forme de narration. Il n'est plus dans un récit formatif et analytique mais bien plus dans le mode du reportage. L'auteur a créé pour lui un avatar qu'il promène autour du monde à la recherche d'expériences urbaines originales. Cornille ne cherche pas à être prescriptif ni lénifiant devant une urbanisation galopante mais il veut créer un pouvoir de suggestion. L'introduction donne le ton et appelle à réfléchir sur la meilleure manière d'habiter la ville : « *La moitié de la population mondiale vit aujourd'hui en ville et en 2050 quatre personnes sur cinq y habiteront. Comment résoudre les nombreux problèmes qui se posent déjà ? Comment mieux vivre ensemble dans un environnement qui peut, si on n'y prend pas garde, devenir infernal ? De nombreuses villes tentent des expériences nouvelles qui réservent de très bonnes surprises. Alors, pourquoi ne pas s'en inspirer pour imaginer la ville de demain ?* » (Cornille, 2018).

À partir de plusieurs exemples que le dessinateur-reporter expose, analyse, dont il présente le pour et le contre, il offre aux enfants, acteurs du futur, la possibilité de faire leur choix. Il justifie son projet aux lecteurs de *Télérama* de la manière suivante :

« [Les enfants] sont les premiers concernés par le réchauffement climatique. Ces nouvelles solutions existent, il faut qu'ils en soient informés, leur montrer d'autres façons de faire, leur dire que c'est jouable ! Quand on perd d'un côté, on gagne de l'autre : par exemple, on arrête de se déplacer en voiture, mais on découvre le paysage à vélo ! Je veux leur donner des pistes. » (Julia Vergely, *Télérama*, 4/11/2018)

Cet album questionne différents domaines : la place de la nature en ville, les villes intelligentes et connectées, la place de l'enfant dans la ville, le recours aux énergies recyclables, aux mobilités douces, aux nouveaux modes de coworking, au traitement des déchets. L'urbanisme, la ville, les trains, les gares, les maisons fascinent, selon lui, les enfants. Cornille a observé qu'il y avait une sorte de jeu avec ces objets spatiaux, comparable à celui qui se joue autour des maquettes : « *On fait semblant, tout en ayant un rapport*



↑
« L'Uni-roue ». Illustration extraite de la vidéo « À la rencontre de Didier Cornille », à visionner sur le site des éditions Hélium : <https://helium-editions.fr/auteur/didier-cornille/>

CHRISTOPHE
MEUNIER

de pouvoir sur tous ces petits éléments, ces petites voitures, ces aiguillages de trains. L'échelle joue beaucoup pour déclencher un attendrissement, quelque chose de très intime et de personnel. Et puis la maison est un des premiers trucs que l'on dessine enfant ! Dans le lit on fait une sorte de grotte avec les draps, une cabane ! » (Julia Vergely, *Télérama*, 4/11/2018)

DESSINER POUR LES ENFANTS

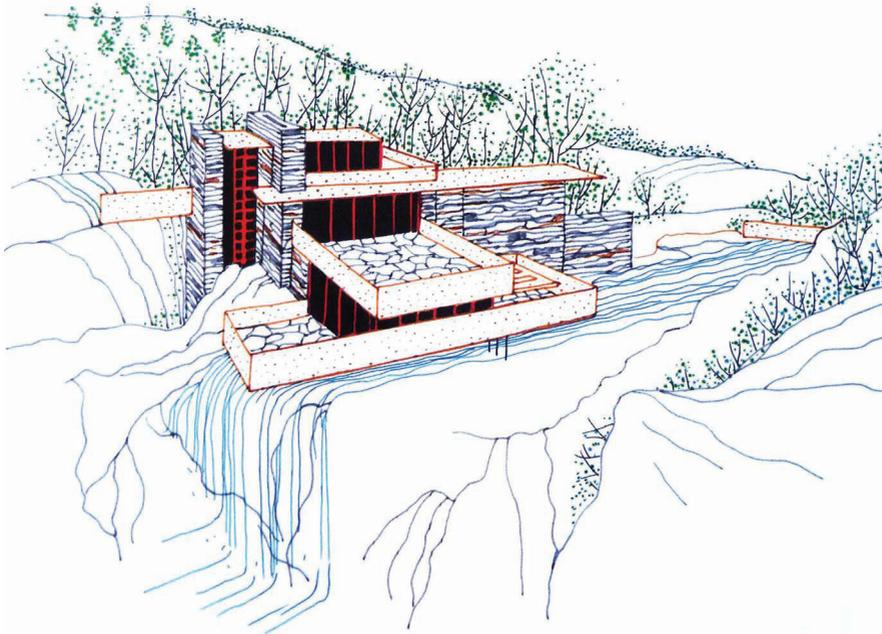
« L'esprit est moins vivement frappé de ce que l'auteur confie à l'oreille, que de ce qu'il met sous les yeux, ces témoins irrécusables : le spectateur apprend tout sans intermédiaire » (Horace, *L'Art poétique*).

Cette citation empruntée au poète latin Horace nous rappelle l'importance de l'image et son fabuleux pouvoir. En réponse au « tournant linguistique » défendu par Richard Rorty en 1970 qui affirmait que la philosophie devait se libérer de l'emprisonnement des images en se concentrant sur le langage, William Mitchell en Amérique et Gottfried Boehm en Europe, au début des années 1990, revendiquaient un « tournant pictural ou iconique ». Pour Boehm, l'image est un logo, un langage, un acte fondateur de sens (Boehm, 2010). Il insiste sur la capacité déictique de l'image, sa capacité à montrer sans aucune interprétation. Cornille a recours à cette fonctionnalité de l'image en déployant sur une seule double page différents « matériaux iconographiques » (Kerper, 2003).

Dans *Toutes les maisons sont dans la nature*, Didier Cornille utilise l'étendue de la double page pour dérouler les différentes étapes de la construction de maisons extraordinaires qu'il accompagne de schémas pour expliquer les principes de la construction. Par exemple, pour la Villa Savoye de Le Corbusier, construite à Poissy en 1931, la même structure architecturale est répétée sept fois sur trois doubles pages. Cette structure basique, que Le Corbusier appelle « Dom-Ino », est introduite une première fois pour expliquer les principes élémentaires (trois niveaux soutenus entre eux par des colonnes). Puis Cornille nous délivre les secrets de cette villa imaginée pour Pierre et Eugénie Savoye en énonçant successivement les cinq principes du mouvement Moderne : construction sur pilotis, plan libre, façade vide, grandes fenêtres horizontales et toit-jardin.

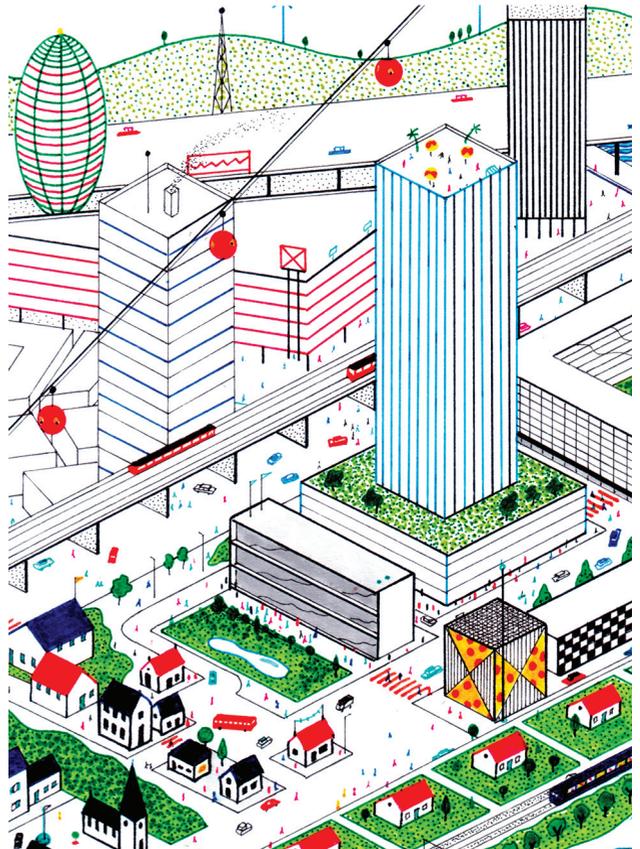
Les dessins de Cornille sont extrêmement précis et soignés. L'artiste utilise des feutres fins de couleur. Ainsi commente-t-il son travail : « Je commence par dessiner au stylo, avec une pointe très fine pour tracer les traits les plus fins possibles. Ensuite je colorie au feutre : je fais beaucoup de petits points, je m'y sens obligé parce que souvent, le feutre ne s'étale pas de manière étale. Ça me prend un temps fou » (Julia Vergely, *Télérama*, 4/11/2018).

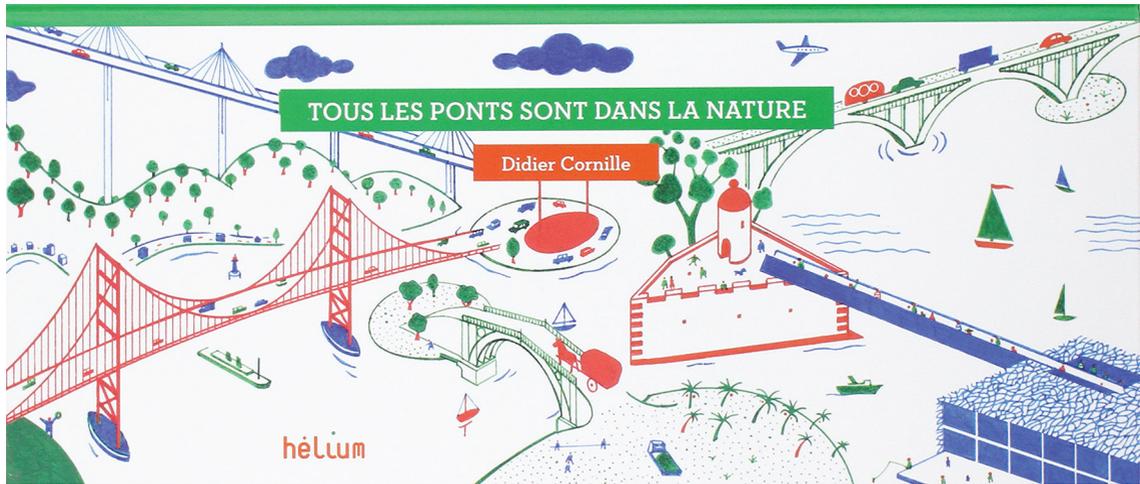
Quand on demande à Didier Cornille comment il travaille, il explique : « J'aime prendre le temps de dessiner pour que le texte vienne ». Ce commentaire est intéressant. Le texte ne serait donc pas primordial dans les albums documentaires. Les albums de Cornille requièrent, d'abord, un long et lourd travail de documentation, extrêmement précis. Ainsi déclare-t-il : « Ma hantise est de faire des erreurs. Il est important de donner des informations justes aux enfants, parce qu'ils vont s'en souvenir. Il faut dire aussi que j'ai peur des architectes. Donc je fais toujours un énorme travail documentaire, en reprenant des vues tracées par les architectes eux-mêmes, je m'aide aussi de Google Earth » (Julia Vergely, *Télérama*, 4/11/2018).



←
Toutes les maisons sont dans la nature, Hélium, 2013.

→
Illustration originale de Didier Cornille pour
Christophe Meunier :
L'Espace dans les livres pour enfants,
Presses universitaires de Rennes,
2016 (Espace et territoire).





↑
Tous les ponts sont dans la nature, Hélium, 2015.

Ses recherches documentaires sont guidées par la recherche de réponses simples à des questions que pourraient poser des enfants curieux. Une fois seulement qu'il a obtenu des réponses simples à ses questions, il peut raconter en dessin, faire des schémas, des coupes qui permettront de transmettre pour comprendre les principes architecturaux. Il entreprend alors chaque projet architectural comme un récit, une aventure avec des problèmes d'ordre technique à résoudre. C'est justement cette forme de narration en récits dans lesquels l'image est prépondérante qui nous a amené à considérer que les documentaires de Didier Cornille sont conçus comme des albums iconotextuels. Ainsi, les premiers albums, abordant l'architecture et le design, permettent aux enfants d'aiguiser leur regard sur ce qui les entoure. Notre auteur souligne : « j'ai beaucoup travaillé les détails de mes dessins pour que les enfants regardent de très très près et qu'après ils fassent attention à leur environnement direct. Je veux qu'ils lèvent le nez, que cela devienne une source de plaisir. J'aime beaucoup regarder les gens dans la rue, comment ils vivent, comment ils se comportent... J'aimerais qu'avec mes livres les enfants apprennent à regarder la ville et à aiguiser leur curiosité. » (Julia Vergely, *Télérama*, 4/11/2018)

Ainsi, pour Didier Cornille, l'image remplit deux fonctions principales. D'une part, elle explique, elle expose. Il s'agit de sa fonction déictique. D'autre part, elle invite à réagir : aiguiser la curiosité des enfants, impliquer les citoyens de demain aux préoccupations urbaines et environnementales. Cette seconde fonction renvoie directement à ce que Horst Bredekamp nomme « l'acte d'image » (Bredekamp, 2018). « La problématique de l'acte d'image, écrit Bredekamp, est de déterminer le pouvoir de l'image qui lui permet de passer de l'exposition vers l'action » (Bredekamp, 2018).

Dans l'introduction de son dernier livre sur les jardins, *Tous les jardins sont dans la nature*, Didier Cornille exprime ce passage de l'exposition à l'action future. « Dans ce livre, tu vas explorer des parcs immenses ou parfois des jardins minuscules, et en découvrir la conception et les secrets ». Au paragraphe suivant,

l'invitation à agir devient claire : « *Un jour, tu pourras toi aussi inventer ton petit paradis, car un pot te suffit* » .

DESIGNER DES ALBUMS DOCUMENTAIRES POUR ENFANTS

Ce qui peut frapper le visiteur qui a la chance d'entrer dans l'atelier de Didier Cornille, c'est l'extrême pureté des lignes et la sobriété des matériaux : un sol gris de béton ciré, des murs blancs et quelques objets design accrochés qui apportent quelques touches de couleur. L'ambiance dans laquelle Didier Cornille travaille est entièrement la même que l'ambiance qu'il crée dans ses albums-documentaires pour les enfants. Tous les livres qu'il conçoit sont d'abord pensés comme des objets. Bruno Munari, dans la préface des *Prelibri*, nous rappelle l'importance de l'objet et définit le livre de la manière suivante :

- « *Un livre, qu'est-ce que c'est ?*
- *C'est un objet formé de nombreuses feuilles réunies par une reliure.*
- *Mais qu'est-ce qu'il y a dedans ?*
- *D'habitude il y a des mots qui, s'ils étaient mis bout à bout, formeraient une ligne qui aurait des kilomètres de long, et, pour la lire, il faudrait beaucoup marcher.*
- *Mais qu'est-ce qu'on lit dans ces mots ?*
- *On y lit des histoires très différentes, des histoires de gens d'aujourd'hui ou d'autrefois, des expériences scientifiques, des légendes, des pensées philosophiques ou politiques très compliquées, des poèmes, des bilans, des histoires de science-fiction... »* (Munari, 1980).

Pour Cornille, la priorité est donnée à la forme de l'objet-livre. Pour parler des maisons, en 2012, il choisit un livre de 86 pages au format paysage. Pour parler des gratte-ciel, en 2013, il choisit la même taille (25 x 17 cm) mais au format portrait. Pour parler des ponts, en 2013, le livre de 86 pages change de taille (32 x 14 cm), au format « calendrier » . Pour parler des jardins, en 2021, il choisit le format carré. À chaque sujet traité, son objet. Dans son travail sur les documentaires, Kerper montre comment la taille et la forme, la mise en page, la typographie peuvent jouer sur le plaisir esthétique aussi bien que sur la compréhension (Kerper, 2003).

Dans *Toutes les maisons sont dans la nature*, son premier album documentaire, Cornille veut représenter différentes maisons. Le format paysage, à l'italienne, lui permet d'insister sur l'horizontalité de ces maisons modernes individuelles. Quand il est question de présenter huit projets de gratte-ciel et leur architecte, dans *Tous les gratte-ciel sont dans la nature*, le choix de la hauteur est comme une évidence. Sur la page de titre, l'illustrateur joue avec différents éléments de la page : le titre, le nom de l'auteur et de la maison d'édition. La grue, instrument essentiel pour construire en hauteur, ouvre le livre.

Pour traiter des ponts, le format « calendrier », à l'allemande, permet à Cornille de toujours avoir le même espace pour chacun des ponts, l'un au-dessous de l'autre, dans lequel la forme élancée du pont est décrite. Le jeu avec les doubles pages existe toujours, offrant à notre designer la possibilité de superposer des formes oblongues et identiques de manière à les comparer. Par exemple, une image de la construction du Golden Gate Bridge est placée



Tous les gratte-ciel sont dans la nature, Hélicum, 2014.



↑
Asseyez-vous, HéLium, 2016.

juste au-dessus d'une image du pont fini. Cinq fois, la forme carrée de la double page est utilisée pour décrire la situation du pont. À chaque fois, le pont est dessiné en diagonale, reliant un angle de la page à un autre.

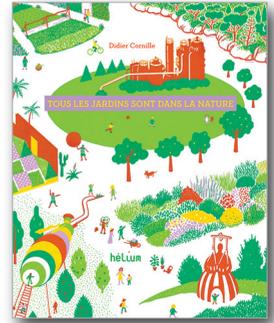
Dans *Tous les ponts sont dans la nature*, c'est également sur la page d'introduction que l'auteur joue avec la forme du pont. Deux blocs de texte sont réunis par un pont de fil : « *De tous temps, les ponts ont permis de franchir les obstacles, de relier villes et villages et de circuler mieux* ». Pour *Asseyez-vous*, en 2016, c'est un autre format qui est choisi. Le livre est oblong (27,5 x 12 cm), dans un format portrait, à la manière d'un guide touristique. Cornille propose de voyager dans les assises, une balade tout en étant assis soi-même, à la manière de Munari dans *Fantasia*. Les différentes images des positions du potentiel lecteur dans son fauteuil, en train de lire son journal, sont une réinterprétation de la page créée par Munari en 1977. Cela souligne l'importance de la spatialisation du lecteur quand il lit : trouver une position confortable mais qui peut changer. Comme pour Munari, pour Didier Cornille, lire est une expérience spatiale.

Chez Didier Cornille, la forme de l'objet-livre précède le livre lui-même. Notre auteur travaille d'abord sur la maquette du livre à la manière d'un designer ou d'un architecte. Pour son avant-dernier ouvrage, *Bienvenue dans ma maison d'édition*, commande d'Hélium pour fêter les 20 ans de la maison d'édition, il s'agit d'expliquer aux enfants les différentes étapes de la chaîne du livre. L'objet, entièrement conçu par Didier Cornille, représente l'intérieur d'une maison d'édition sur quatre étages. À chaque étage correspond une étape et un secteur participant à la création du livre. De cette façade, dix petits livres sont détachables et permettent de rendre compte des différentes étapes et composantes de la construction du livre : les illustrations, la typographie, l'écriture, la relecture... La référence aux *Prelibri* de Munari, publiés chez Danese en 1980, semble très claire.

Pour conclure cette rapide présentation du travail de Didier Cornille, nous pouvons semble-t-il tirer trois principaux axes de réflexion. Tout d'abord, l'existence d'albums-documentaires, tels que ceux réalisés par Didier Cornille, augmente la difficulté de trouver une définition satisfaisante du documentaire. Ensuite, le travail de Cornille soulève une autre question : faut-il y voir des documentaires scientifiques ou bien des albums pour enfants ? Les deux peut-être ? Nous l'avons vu, l'importance accordée à la narration iconique nous invite à utiliser le terme d'album pour parler de ce genre de production. Beaucoup de librairies françaises d'ailleurs rangent les ouvrages de Didier Cornille avec les albums pour enfants et non parmi les documentaires. Enfin, la question du livre-objet nous a semblé être un aspect très important. Didier Cornille nous propose de penser le livre non comme un objet d'art mais comme un objet de design. La distinction entre les deux est fondée sur une distinction faite par Bruno Munari, encore lui. L'album reste un produit manufacturé, un artefact spatial, spatialisé et « spatialisateur »... un objet fondamentalement géographique. ●

Bibliographie sélective

- G. Boehm : *Penser l'image*, Les Presses du Réel, 2010.
- H. Bredekamp : *Théorie de l'acte d'image*, La Découverte, 2007.
- Didier Cornille, l'homme qui murmure l'architecture aux oreilles des enfants. (2017, janvier 5). Demain La Ville - Bouygues Immobilier.
<https://www.demainlaville.com/didier-cornille-lhomme-murmure-larchitecture-aux-oreilles-enfants/>
- R. M. Kerper : «Choosing quality nonfiction for children : Examining aspects of design». In R. A. Bamford & J. V. Kristo (Éd.) : *Making facts come alive : Choosing & using quality nonfiction literature* (2nd ed.), Christopher-Gordon Publishers, 2003.
- B. Kiefer & M. I. Wilson : « Nonfiction Literature for Children : Old Assumptions and New Directions ». In S. A. Wolf (Éd.), *Handbook of research on children's and young adult literature* (pp. 29-(298). Routledge, 2011.
- C. Meunier : *L' espace dans les livres pour enfants*, Presses Universitaires de Rennes, 2016 (Espace et territoire).
- B. Munari : *I prelibri*, Corraini (réed. 2003).
- N. Robine : « Les Ouvrages documentaires pour la jeunesse », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 9-10, pp. 545-551, 1982.
- R. Rorty : *The linguistic turn*, University of Chicago Press, 1970.
- J.Vergely, (s.d.) Didier Cornille : « J'aimerais qu'avec mes livres, les enfants apprennent à regarder la ville et à aiguïser leur curiosité » – Enfants– Télérama.fr. Consulté 5 février 2020, à l'adresse <https://www.telerama.fr/enfants/didier-cornille-jaimerais-quavec-mes-livres,-les-enfants-apprennent-a-regarder-la-ville-et-a,n5873729.php>
- N. Von Merveldt : « Informational picturebooks ». In B. Kümmerling-Meibauer (Éd.), *The Routledge companion to picturebooks* (pp. 231-245). Routledge, 2018.



↑
Tous les jardins sont dans la nature, Hélium, 2021.



↙
Tous les jardins sont dans la nature, Hélium, 2021.
L'un des originaux présentés dans la vidéo « À la rencontre de Didier Cornille », à visionner sur le site des éditions Hélium : <https://helium-editions.fr/auteur/didier-cornille/>

